



**HAL**  
open science

# Le janséniste et la mode. Un portrait "inconnu" de l'abbé Arnould

Rémi Mathis, Pascale Cugy

► **To cite this version:**

Rémi Mathis, Pascale Cugy. Le janséniste et la mode. Un portrait "inconnu" de l'abbé Arnould. 2012. halshs-00803046

**HAL Id: halshs-00803046**

**<https://shs.hal.science/halshs-00803046>**

Submitted on 25 Mar 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le janséniste et la mode. Un portrait “inconnu” de l’abbé Arnauld

La plupart des membres de la famille Arnauld sont liés de près ou de loin au jansénisme, à tel point qu’on les appelle parfois plaisamment les « Arnauld de Port-Royal ».

Les polémiques qui courent autour de cette abbaye pendant près d’un siècle, et les nombreux livres les ayant nourries, ont rendu certains d’entre eux célèbres. Bien que des travaux restent à mener afin de déterminer leurs modèles et leurs filiations respectives, on connaît bien des portraits d’Antoine Arnauld, des grandes abbesses Angélique et Agnès, etc. Le Dictionnaire de Port-Royal répertorie d’ailleurs les principaux portraits, qu’ils soient peints ou gravés.

Il est toutefois des personnes dont on ne connaît pas de représentation figurée – bien que leur rôle n’ait pas été sans importance. C’est notamment le cas d’Antoine Arnauld – généralement désigné comme l’abbé Arnauld (1616-1698). Fils aîné du très mondain solitaire Arnauld d’Andilly, il décide, plus ou moins poussé par son père, de quitter le monde en 1643, sans pour autant rejoindre Port-Royal. Réfugié auprès de son oncle Henri Arnauld, il accompagne ce dernier dans ses missions diplomatiques à Rome, et finit par s’installer à ses côtés quand il est nommé évêque d’Angers (1649).

L’abbé Arnauld est finalement nommé abbé de Chaumes grâce à l’entremise de son frère Simon Arnauld de Pomponne, devenu secrétaire d’État des Affaires étrangères. Il meurt en 1698 et laisse des Mémoires importants pour l’histoire de la période et récemment réédités<sup>1</sup>.

Le *Dictionnaire de Port-Royal* ne donne donc pas d’iconographie pour lui, et les chercheurs qui ont eu l’occasion d’aborder la vie de ce personnage n’en signalent aucun portrait.

Or il en existe en réalité bien un portrait. Il est dû à Bonnart. Nicolas Bonnart fait partie d’une importante famille de graveurs, éditeurs et marchands d’estampes parisiens. Né en 1637, il grave à partir des années 1660, avant de s’établir à l’enseigne de *L’Aigle*, rue Saint-Jacques, où il publie un grand nombre d’estampes. Il meurt en 1718<sup>2</sup>, date à laquelle sa veuve reprend son fonds. Au sein de sa production, les planches les plus célèbres sont les images dites de « mode », auxquelles se rattache le portrait d’Antoine Arnauld, dont la lettre indique qu’il est « Abbé Commandataire de l’Abbaie S.<sup>t</sup> Pierre, de Chaumes ».

D’un format similaire, présentant un personnage en pied à la mise élégante, les « modes » de la rue Saint-Jacques constituent un vaste ensemble, décliné par de nombreux éditeurs parisiens, parmi lesquels Nicolas Bonnart et son frère Henri II (1642-1711), installé lui aussi rue Saint-Jacques, à l’enseigne du *Coq*. Partant du modèle de la figure de mode élaboré par Jean Dieu de Saint-Jean (1654-1695) et Jean Lepautre (1618-1682) dans les années 1670 (un mannequin en pied, jeune et fin, à l’avant d’un fond stéréotypé), ils exploitent sa formule avec succès tout en menant une entreprise de diversification qui les conduit à faire basculer dans le genre des « modes » plusieurs catégories traditionnelles de l’estampe. Les frères Bonnart rhabillent ainsi allégories (*Les Miséricordes*, *Les Mois*), figures mythologiques (*Pâris et les trois déesses*, *les Amazones*) et historiques (*Cléopâtre*, *Porcie*), qui arborent sur leurs cuivres les différents accessoires en vogue durant le règne de Louis XIV, comme la perruque in-folio ou la coiffure à la fontange. Nicolas et Henri II Bonnart sont également les initiateurs du

---

<sup>1</sup> Édition de Régine Pouzet, Honoré Champion, 2008.

<sup>2</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5489424r/f429.image>

« portrait en mode », dans lequel les modèles – des célébrités de la cour – prennent l'apparence et l'attitude des mannequins anonymes des images de mode. Leur visage lisse et souvent inexpressif, leur finesse, leur apparence de jeunesse et de beauté, rendent le terme « portrait » bien peu approprié à ces images où, à part la lettre, rien ne permet la plupart du temps d'identifier la personnalité représentée.



En apparence, rien de plus éloigné de la mode qu'un janséniste. La présence d'Antoine Arnauld dans la catégorie des « modes » n'est cependant pas étonnante puisque les Bonnart y

ont progressivement inclus toutes les composantes de la société – de la *Marchande de maquereaux frais* à *Madame de Maintenon* –, en donnant une large place aux cercles proches du pouvoir et aux différents membres des grandes familles de la cour. Un même aspect formel est ainsi mis en avant pour figurer le roi et les courtisans, dans des « portraits » qui permettaient notamment à leurs acheteurs de constituer des recueils homogènes de personnalités, dont la BnF possède plusieurs exemples. Ces estampes sont également un moyen de diffuser une image de ceux dont parlent les gazettes et dont les visages comme les exploits, faits et gestes, peuvent être évoqués avec profit par les graveurs. Les maîtresses royales et jeunes ducs constituent évidemment un sujet de choix dans cette optique, mais les militaires et les ecclésiastiques ont aussi leur place dans les « modes ». Ils conservent alors généralement les attributs qui caractérisent leur fonction mais adoptent une attitude voire des accessoires vestimentaires qui les apparentent à cette catégorie d'images. Les principaux évêques (*Monseigneur l'évêque de Meaux*, *Monseigneur l'archevêque de Cambrai*) ont ainsi été représentés par Nicolas et Henri II Bonnart dans des estampes qui peuvent être qualifiées de « modes », la plupart du temps assis dans un intérieur muni d'une bibliothèque. L'aspect de l'abbé Arnauld ne le rattache pas vraiment à cette série, dans laquelle son oncle Antoine Arnauld avait été inclus peu après sa mort (*Antoine Arnauld, docteur de Sorbonne*). Figuré debout et en mouvement, légèrement souriant dans un cadre qui peut être rapproché de celui de *Madame la marquise de La Vallière*, Antoine Arnauld revêt un aspect plus mondain que les autres ecclésiastiques malgré le petit livre qu'il tient de sa main gauche. Sa jambe droite se dessine sous sa soutane et de délicates broderies apparaissent au niveau de ses poignets. Ses cheveux semblent apprêtés avec soin et un véritable souci d'élégance se dégage de sa figure ; les vêtements ecclésiastiques sont d'ailleurs proches des représentations de ceux de jeunes abbés galants (*Abbé, Abbé de qualité en soutanelle, Abbé en soutane...*).

Si la posture générale d'Antoine Arnauld, les gestes élégants de ses mains, rappellent indubitablement les « modes », son visage est néanmoins bien plus individualisé que celui de la plupart des figures qui rentrent dans cette catégorie – ce qui le rend particulièrement intéressant. Rien n'indique que Nicolas Bonnart ait rencontré son modèle ; la gravure a probablement été réalisée, comme c'est le cas pour beaucoup de « portraits en mode », d'après un tableau peint. Malgré l'absence de signature, il n'est pas impossible que la composition, de belle qualité, ait été dessinée par Robert Bonnart (1652-1733) et la gravure réalisée par Nicolas ; les deux frères collaboraient en effet souvent et la tonalité de ce « portrait » rappelle plusieurs exemples de leur production, et notamment une estampe comme *La grande sultane*. L'impression que le modèle avance sur un théâtre, sa prestance et l'élégance des plis de ses vêtements, montrent que la « mode » réside finalement moins dans la modernité ou la nouveauté des habits que dans un certain « air du monde », étroitement associé à la noblesse et à la proximité avec le pouvoir.

Ce portrait est bien présent dans l'*Inventaire du fonds français* (vol. 1, p. 434) mais la description est laconique : « "Mre Antoine Arnault de Pomponne", 3 épr. Ed. 113 (t. 2, p. 8), N2, Oa. 65 (p. 158), ». Il n'a jamais été retrouvé par les chercheurs sur la famille Arnauld car, dans la série des portraits du département des Estampes de la BnF (série N2), il est classé à Pomponne (nom qu'il n'a en réalité jamais vraiment porté) et non à Arnauld (ni même à Andilly, Arnauld d') comme on aurait pu s'y attendre.



Tous les Portraits de la Cour, et autres, se trouvent chez M. Bonnart, rue S. Jacques, à l'angle, avec privil.

*Madame la Marquise de Pomponne.*



On trouve dans la même série des portraits de Nicolas-Simon Arnould de Pomponne, fils du secrétaire d'État des Affaires étrangères Simon Arnould de Pomponne (et donc neveu de l'abbé Arnould) et de son épouse – dont on n'avait jamais non plus signalé de portrait. La

diffusion de leur silhouette sous forme d'estampes par les Bonnart témoigne de la renommée de leur nom.

Rémi Mathis  
Bibliothèque nationale de France  
Département des estampes  
Conservateur chargé des fonds du XVIIe siècle

Pascale Cugy  
Université Paris-IV Sorbonne  
Doctorante